

miques, le placent entre le 157 et le 175 degré 30 minutes de longitude. Il s'étend au Nord-Est et à l'Est-Nord-Est : sa largeur est irrégulière, quoiqu'à tout prendre il soit assez étroit en comparaison de sa longueur, qui depuis une des extrémités de la Province de Fisen [Hizen], jusqu'aux côtes orientales de la Province d'Osiu [Ôshû], est censée avoir deux cent milles d'Allemagne en droite ligne, sans y comprendre toutes les côtes et les îles plus éloignées, quoiqu'elles soient sous la domination de l'Empereur du Japon.

On peut à divers regards le comparer aux Royaumes de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, étant rompu et même coupé de la même manière, mais dans un plus grand degré, par des caps, des promontoires, des bras de mer, et des anses, et de grande baies qui

avancent beaucoup dans les terres, forment plusieurs îles, péninsules, golfes et havres. D'ailleurs, comme le Roi d'Angleterre est souverain de trois Royaume, l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande, de même l'Empereur du Japon commande à trois grandes îles séparées. La plus grande s'appelle Nipon, du nom de tout l'Empire [en fait, Honshû]. Elle s'étend de l'Est à l'Ouest en forme de mâchoire, dont la partie recourbée est tournée au Nord. Un canal étroit, ou détroit, plein de rochers et d'îles, dont les unes sont habitées et les autres désertes, la sépare d'une autre île qui est la seconde en grandeur, et qui par rapport à la situation, étant au Sud-Ouest de Nipon, est appelée Saikokf [Saikoku], c'est-à-dire le Pays de l'Ouest. Elle est aussi nommée Kiusiu [Kyushu], ou le Pays des neuf, étant divisée en

neuf grandes provinces. Elle a 148 milles d'Allemagne de circuit et les Japonais lui donnent 140 de leur milles de longueur et 40 à 50 de largeur. La troisième île est située entre la première et la seconde. Elle est presque carrée et comme elle est divisée en quatre provinces, les Japonais l'appellent Sikokf [Shikoku], c'est-à-dire le Pays des quatre (Provinces). Ces trois grandes îles sont entourées d'un nombre presque inconcevable d'autres îles, dont quelques unes sont petites, pleines de rochers et stériles, et les autres assez grandes, riches et fertiles, pour être gouvernées par de petits Princes (...).

➔ à suivre dans AJ n° 62



par Henry Liberman

Toyama Mitsuru

L'Envers du décor

Reprenant notre série d'articles portant sur les coulisses historiques de notre art, nous continuons d'explorer le contexte de la naissance du milieu d'activistes nationalistes et d'aventuriers que l'historien de l'aïkido rencontre à tout moment.

Dans notre dernier article nous avons commencé à présenter un personnage clé de cette histoire, Toyama Mitsuru. Nous pensons que, quelles que soient les zones d'ombre qui entourent ce Père Joseph de la politique japonaise, la messe avait été dite sur ses orientations politiques et le caractère de son action. Or il semble qu'une tentative de réhabilitation de ce personnage soit en cours.

Il y a un procédé infallible pour se donner le beau rôle dans une discussion portant sur un événement, fait ou personnage historique. Il consiste en deux temps que l'on peut résumer par 1) « C'est plus complexe que ça » et 2) « Oui, mais il faut replacer (l'événement, le fait, le personnage) dans son contexte historique et culturel. » Qui pourrait contester ces affirmations ? C'est toujours plus complexe que « ça », il suffit d'augmenter le grossissement

et la définition de l'image, jusqu'à ce que le foisonnement des détails empêche toute vue d'ensemble, et on peut multiplier les points de vue sur (l'événement, le fait, le personnage) à l'infini dans un relativisme permettant de tout accepter voire justifier (« Que voulez-vous, ma brave dame, la (pratique barbare au choix) c'est leur culture. » Les exemples sont innombrables, qui vont du scepticisme blasé au révisionnisme le plus éhonté (« Ce n'est qu'un détail... »).

C'est à ce genre d'opération que s'est livrée Mme Itoh Mayumi, de l'Université du Nevada à Las Vegas, lors de la réunion annuelle de l'Association for Asian Studies en mars 2004. Son exposé, dont les conclusions ont été reprises par d'autres auteurs, dont Till Philip Koltermann dans son livre sur les relations de l'Allemagne nazie avec le Japon sorti en 2009, est résumé ainsi dans le compte-rendu de la conférence :

Toyama Mitsuru (1855-1944) est une figure énigmatique de l'histoire japonaise moderne. Il fut le dirigeant de l'association politique de droite, Genyosha (Société

de l'Océan noir), que le Quartier général du Commandant suprême des Forces alliées a étiquetée comme organisation ultra-fasciste et ultranationaliste en 1946. Néanmoins Toyama était un partisan du mouvement radical jiyu minken undo (« Mouvement pour la Liberté et les Droits du Peuple ») lancé par Itakagi Taisuke (1837-1919). Toyama était aussi contre les guerres du Japon avec la Chine et dénonça les menées militaires japonaises comme « des actions idiotes ». De fait, Toyama aida des dirigeants chinois, tels Sun Yat-sen et Tchang Kai-chek dans leurs efforts révolutionnaires visant à établir une Chine démocratique (...). Il est incompréhensible qu'une personne ayant soutenu les « droits du peuple » pour les Japonais et s'étant opposée à la guerre japonaise avec la Chine puisse être le dirigeant d'une telle association ultranationaliste. »

Et Mme Mayumi conclut la présentation de son exposé en mettant en avant la complexité de l'histoire, etc.

Donc, Toyama serait un internationaliste, un

libéral (en anglais, le terme de "radical" dont Mme Mayumi qualifie le Jiyu Minken évoque l'extrémisme de gauche), calomnié par l'occupant américain. Fourberie ou ignorance des Yankees.

Selon Blaise Pascal, « Un peu de science éloigne de Dieu, beaucoup de science y ramène ». Sans nous prononcer sur une question théologique, nous pouvons appliquer cette maxime à la vérité historique : une connaissance superficielle peut sembler remettre en cause des vérités établies, un minimum de recherches un tant soit peu sérieuses permet de ne pas tomber dans le « fake news », le conspirationnisme, le révisionnisme historique.

Dans cet article nous montrerons :

- 1) Que le *Jiyu Minken Undo* était, et ici, il n'est pas ironique de le dire, « plus complexe que ça » ou plutôt, qu'il n'était en rien ce que Mme Mayumi veut y voir.
- 2) Que c'est même là que s'est nouée l'alliance entre la pègre, la politique et les affaires qui a marqué le Japon jusqu'à nos jours. Aussi, et c'est ce qui nous intéresse au premier chef, c'est à partir de là que s'est installé le recours à la violence, et donc aux « spécialistes » de celle-ci comme les experts ès arts martiaux, comme instrument politique habituel au Japon, jusqu'au moins les années 60 du 20^e siècle.
- 3) Que si la Genyosha et ses filiales (Kokuryukai, etc.) étaient ce qu'en théorie des relations internationales on appelle des « acteurs non-étatiques », elles agissaient en fait pour le compte de l'État japonais et de sa politique extérieure. Autrement dit, l'aide apportée aux « révolutionnaires » coréens d'abord, puis chinois (et plus tard aux nationalistes indiens et philippins) entrait parfaitement dans le cadre de l'idéologie pan-asiatique qui, quelle que soit la sincérité de ses partisans, était la couche de fard sur le visage de l'expansionnisme japonais.

Le Mouvement pour la liberté et les droits du peuple (*Jiyu Minken Undo*)

La restauration Meiji n'eut pas pour seule conséquence la fin du pouvoir des shogun Tokugawa. Elle entreprit toute une série de réformes dont l'abolition des domaines (302



han qui deviennent 36 ken/préfectures) et des quatre castes (samourai, paysans, artisans, marchands) qui avaient constitué la structure de la société depuis le 16^e siècle. Comme les samourai étaient en fait des fonctionnaires des domaines, et ne possédaient d'autres revenus que leurs traitements, ce furent, du jour au lendemain entre 1,5 et 2 million de personnes (environ 6% de la population) qui se trouvèrent sans ressources. De 1871 à 1874 le gouvernement leur versa un salaire, puis une rente très vite dévaluée. L'administration centrale et l'armée pouvaient absorber une partie de cette masse, mais pas toute. De plus, au lieu d'une caste où la grande disparité des fortunes étaient recouverte par la symbolique du statut, trois classes furent créées : les rangs supérieurs des samourai furent assimilés à la noblesse (kazoku), les rangs inférieurs devinrent de simple roturiers (sotsu) et la majorité reçut l'appellation de shizoku, statut qui perdura jusqu'en 1947.

Ce sont ces samourai déclassés qui constituèrent le noyau dur du mouvement. Dès 1873 deux orientations avaient divisé le gouvernement sur un point de politique extérieure non sans rapport avec la question « Que faire des *shizoku* ? » : il s'agissait de la réaction au refus de la Corée d'établir des relations diplomatiques avec le Japon. Si les oligarques issus des deux principaux domaines sortis vainqueur de la guerre civile en 1868, Choshu et Satsuma (à la notoire exception de Saigo Takamori) étaient pour une politique d'expectative, ceux de Tosa (en particulier Itakagi Taisuke) et de Hizen (Etô Shimpei), les « juniors partners » de la coalition ainsi que Saigo étaient pour une intervention armée qui aurait canalisé le mécontentement des shizoku vers une expédition coloniale. Une première vague de révoltes, culminant dans l'insurrection de Saigo Takamori en 1877 (voir *AJ n°31*), fut réprimée (assez facilement sauf cette dernière), et l'on put dire que du *Bakumatsu*, la fin du Bakufu, du régime shogunal on était passé au régime du « *Satcho*

Batsu » (clique Satsuma-Choshu) aussi néfaste que le premier.

C'est contre cette « clique » que se constitua le mouvement connu sous le nom de Mouvement de la Liberté et des Droits du Peuple (*Jiyu Minken Undo* – les pratiquants connaissent au moins deux de ces termes : *jiyu*, libre, comme dans *jiyu waza*, et *undo*, mouvement, comme dans *ikkyo undo*, *ude furi undo* etc.).

Les dirigeants politiques venant du domaine de Tosa, Itakagi Taisuke et Gotô Shôjiro, créèrent, dès 1874, un premier parti, le *Aikoku-kukôtô* (Parti public des Patriotes) qui lança une pétition pour une chambre de députés élus. Cela déboucha sur le développement du *Jiyu Minken Undo*, qui prit des formes différentes selon les régions. Dans les préfectures autour de Tokyo et dans le Nord-Est du pays, le mouvement jouissait d'un large soutien parmi les élites rurales et les artisans, et ainsi mit en avant des revendications plus démocratiques que celles des initiateurs du mouvement (pour qui seuls les shizoku devaient participer à la vie politique).

Une autre couche sociale, dont nous verrons l'importance plus loin, jouait un rôle souvent

dirigeant dans les mobilisations locales : les *bakuto*, ancêtres des yakuza d'aujourd'hui, organisateurs de jeux d'argent et leurs hommes de mains. Leur aptitude à la baston, à mains nues ou non, en faisait des alliés de choix lors des affrontements avec les forces de l'ordre. Leur expérience du combat en avait fait des recrues prisées pour les deux protagonistes de la guerre civile de 1867-69, formant dans certains cas (comme dans le domaine d'Owari) des bataillons entiers. Dans les années 1880, ils avaient leurs propres griefs contre le gouvernement qui, en 1884, avait interdit les jeux de hasard. Ils furent souvent aux premiers rangs quand l'agitation dans ces régions déboucha sur de sérieux tumultes, en particulier lors des incidents d'Aizu et de Fukushima en 1882 et surtout des émeutes de Chichibu en 1884 dont les meneurs, Tashiro Eisuke et Katô Orihei étaient des bakuto avérés.

Ailleurs, en particulier dans le Sud, spécialement dans les préfectures de Fukuoka et de Saga, les activistes du mouvement se recrutaient surtout parmi les successeurs des shishi (dont nos lecteurs se souviendront peut-être – sinon nous les renvoyons au *n°26 de AJ*) qui, dans la période dite du *Bakumatsu* (fin du shogunat, de la fin des années 50 à

1868) firent de l'assassinat de leurs adversaires politiques une pratique honorable. Ceux qui avaient survécu aux révoltes des années 1875 à 1877, ou du moins leurs descendants spirituels directs, s'investirent dans le Mouvement pour la Liberté et les Droits du Peuple. C'est de ce milieu-là que sont issus la Genyosha et son charismatique dirigeant Toyama Mitsuru. Ce sera le sujet de notre prochain article.

De gauche ou de droite ?

La trajectoire d'un Ôi Kentaro (1843-1922) est une des meilleures illustrations du fait que « libéralisme radical », expansionnisme japonais et terrorisme extrémiste ont formé un tissu serré. Issu d'une famille samouraï, il étudia les classiques chinois puis, à Nagasaki, les « études hollandaises » et enfin le droit français. Il intégra l'administration centrale qu'il quitta en 1876. Au sein du *Jiyûto*, le Parti libéral, il se situait nettement à gauche de la direction d'Itakagi. Il défendit comme avocat les accusés lors des procès des incidents de Fukushima.

On le trouve alors au centre de l'« incident d'Osaka ». Il s'agissait d'une tentative d'intervention armée en Corée, sous prétexte d'aider les réformateurs locaux, par un groupe d'hommes de main recrutés parmi les « durs à cuire » du *Jiyu Minken*. En octobre 1885 ce beau monde se retrouva à Nagasaki, prêt s'embarquer pour la Corée, mais le 23 novembre la police arrêta les 130 aventuriers et leurs complices. Ôi Kentaro fut condamné à neuf ans de prison. Libéré à l'occasion de l'amnistie accompagnant la promulgation de la Constitution en février 1889, il fournit à Toyama Mitsuru, avec qui il était donc lié, une bombe venant de l'arsenal accumulé pour l'expédition en Corée, bombe qu'un homme de main de la Genyosha jeta sur le ministre des affaires étrangères, Ôkuma Shigenobu, qui survécut mais y laissa une jambe. Le crime d'Ôkuma ? Avoir voulu laisser les étrangers circuler librement au Japon ...

Un mouvement démocratique ?

Peut-on quand même qualifier le Jiyu Minken



de mouvement « radical démocratique » ? Laissons la parole à trois historiens du Japon, spécialistes de cette période :

Marcus B. Jansen :

« [Les dirigeants du mouvement libéral-démocratique] condamnaient l'indifférence apparente de leur gouvernement envers les affaires asiatiques et son empressément à satisfaire l'Occident. Les libéraux constatèrent que de telles accusations étaient mieux reçues que leur propositions de changement intérieur, et donc ils avaient tendance à les mettre en avant de plus en plus. Quand on considère l'accent mis sur le nationalisme en conjonction avec le manque de programme de réformes politiques et économiques, on peut considérer que l'effet global du mouvement libéral-démocratique allait plus dans la direction du militarisme et de l'agression que dans celle de la paix et de la démocratie.

(...)

[Pour eux] la plus grande unité du peuple qu'amèneraient des institutions démocratiques rendrait possible une politique étrangère plus « positive » qui permettrait de résister à la domination occidentale sur l'Asie et de prendre les devants. Dès le début les dirigeants libéraux œuvraient à une telle politique. Ils quittèrent le gouvernement après avoir échoué à assurer une expédition punitive contre la Corée en 1873 et ils se sont presque ralliés à Saigo Takamori dans la Rébellion de Satsuma en 1877. » (Ôi Kentaro: Radicalism and Chauvinism dans *The Far Eastern Quarterly*, 11/3 de mai 1952)

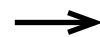
Harry D. Harootunian :

« Il a été justement observé par de nombreux historiens japonais que les débuts et le développement de ce qu'on appelle le "mouvement des droits du peuple" ne

faisait qu'exprimer une partie du mécontentement samouraï, que "jiyu minken", pour les fondateurs du mouvement, voulait en fait dire "shizoku minken" (droit des samouraï). (...) Le professeur Gotô Yasui défend l'idée que l'adoption par Itakagi Taisuke des symboles libéraux n'était pas si différente de l'idéologie rebelle de Saigô Takamori. Pour le professeur Gotô le mouvement pour une démocratie politique n'était pas grand-chose d'autre qu'une autre tendance de l'opposition samouraï au gouvernement oligarchique (Hamabatsu). » (*The Economic Rehabilitation of the Samurai in the Early Meiji Period*, dans *The Journal of Asian Studies*, Vol. 19, No. 4 (août 1960)

Et Stephen Vlastos, dans son article « Opposition Movements in Early Meiji, 1868-1885 » paru dans la prestigieuse *Cambridge History of Japan*, tome 5 page 402 :

Comme le suggèrent les circonstances ayant mené à la première pétition de l'Aïkokuto, les premiers « libéraux » du Japon étaient membres de la direction du début [de la restauration Meiji, AJ] qui avait été les perdants dans la lutte pour le pouvoir de 1873. De fait, il y a de bonnes raisons de douter de la profondeur de leur engagement envers le libéralisme comme doctrine politique, car leur intérêt pour un gouvernement représentatif a coïncidé avec leur perte de pouvoir. Qui plus est, ils étaient enclins au chauvinisme et manquaient rarement une occasion de dénoncer la manière dont le gouvernement traitait les relations internationales du Japon, et ils insistaient pour que les traités « inégaux » soient rapidement révisés et que soit menée une politique active de défense des intérêts nationaux en Asie et que les litiges territoriaux avec la Russie trouvent une issue favorable.



à suivre dans AJ n° 62 FR